



HAL
open science

Regards sur l'extrême droite

Nonna Mayer

► **To cite this version:**

Nonna Mayer. Regards sur l'extrême droite. Revue Francaise de Science Politique, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1994, 44 (3), pp.493 - 498. hal-03458190

HAL Id: hal-03458190

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03458190>

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

croyait les plus profondément ancrées sont ténues et peut-être vidées de l'efficacité sociale qu'on leur prêtait autrefois, qui motivent cette sorte d'histoire rétrospective. Doit-on présumer alors avec P. Nora la fin du «moment-mémoire» et envisager que la «tyrannie de la mémoire» s'achève en même temps que se recomposera une autre manière d'identité? Sans doute. Mais la sociologie de la mémoire pourrait, quant à elle, avoir de beaux jours devant elle si elle se donnait pour objet de marcher sur les traces des historiens et d'entreprendre l'étude des mémoires collectives et des souvenirs partagés que rencontrent — ou non — les usages politiques du passé, si, plus ambitieuse encore, elle s'attachait à son tour à la définition même du «moment-mémoire», à ses raisons et à ses porte-parole.

Marie-Claire LAVABRE

Marie-Claire Lavabre est chargée de recherche au CNRS, Centre d'étude de la vie politique française, Fondation nationale des sciences politiques. Elle est l'auteur de l'article «Mémoire», dans André-Jean Arnaud et al. (dir.), Dictionnaire encyclopédique de théorie et de sociologie du droit, Paris, LGDJ, 1993, de «Action militante et communication», dans L'action politique aujourd'hui, Paris, Association freudienne internationale, 1994, et de Le fil rouge, sociologie de la mémoire communiste, à paraître aux Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Elle prépare actuellement un ouvrage sur le thème de la mémoire collective (CEVIPOF, 10 rue de la Chaise 75007 Paris).

Regards sur l'extrême droite

Le succès du Front national aux élections municipales partielles de Dreux, en septembre 1983, marque le retour de l'extrême droite sur la scène politique française. Dix ans plus tard, le parti présidé par Jean-Marie Le Pen compte quelque cinquante mille adhérents, plus de trois millions d'électeurs, et un Français sur quatre approuve ses idées. Son programme, ses structures, sa base électorale et militante ont été largement analysés et commentés¹. Les ouvrages récents, publiés au cours des deux dernières années, s'attachent à resituer le phénomène, dans une perspective à la fois historique et comparative².

Une tradition bien française

Retraçant l'histoire de l'extrême droite en France depuis deux siècles, l'ouvrage collectif dirigé par M. Winock rappelle la double tradition dont elle

1. Voir, notamment, Birgitta Orfali, *L'adhésion au Front national*, Paris, Kimé, 1990, 301p.; Nonna Mayer, Pascal Perrineau (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989, 365p.; Edwy Plenel, Alain Rollat, *L'effet Le Pen*, Paris, Le Monde/ La Découverte, 1984, 243p.; Anne Tristan, *Au Front*, Paris, Gallimard, 1987, 256p.

2. Guy Birenbaum, *Le Front national en politique*, Paris, Balland, 1992, 358p.; Jean-Yves Camus, René Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992, 526 p.; Jean-Louis Maisonneuve, *L'extrême droite sur le divan. Psychanalyse d'une famille politique*, Paris, Imago, 1992, 150 p.; René Monzat, *Enquêtes sur la droite extrême*, Paris, Le Monde-Editions, 1992, 247p.; Edwy Plenel, Alain Rollat, *La République menacée. Dix ans d'effet Le Pen*, Paris, Le Monde-Editions, 1992, 387p.; Michel Winock (dir.), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Le Seuil, 1993, 322 p.

est issue. L'une est contemporaine de la Révolution de 1789, dont elle rejette viscéralement l'héritage. M. Winock retrace la formation de cette école de pensée, de l'ultracisme à l'intégrisme et au catholicisme social, et sa régénération après l'affaire Dreyfus, sous l'impulsion de Charles Maurras et de l'Action française. Tout autre est la droite analysée par Christophe Prochasson et Pierre Birnbaum, populaire et forte en gueule, qui émerge à la fin du 19^e siècle à travers le boulangisme, les ligues et une mobilisation antisémite d'une rare violence. Pierre Milza montre comment, dans les années 1930, elle se mue en un authentique fascisme à la française, illustré par les francistes de Marcel Bucard, le mouvement Solidarité française du parfumeur François Coty, le CSAR (Comité secret d'action révolutionnaire) et surtout le PPF (Parti populaire français de Jacques Doriot)¹. Jean-Pierre Azema retrace la brève expérience de Vichy, cet unique moment où la droite extrême occupe les allées du pouvoir et où la Révolution nationale met en pratique les valeurs maurrassiennes. Après la Libération et l'épuration, commence une longue période de purgatoire qu'évoque Jean-Pierre Rioux, à peine interrompue par les deux brefs sursauts liés au poujadisme puis à la guerre d'Algérie. L'extrême droite semble définitivement anéantie quand survient la « divine surprise » de Dreux. Le dernier chapitre, sous la plume de Pascal Perrineau, analyse les ressorts de la percée politique du Front national, sur fond de crise économique, de peurs urbaines et de désarroi politique.

L'intérêt de l'ouvrage réside dans le rapprochement de ces droites si diverses et si rarement étudiées ensemble, constituant au fil des âges ce « capital de refus et d'émotions toujours prêt à fructifier. Dans les périodes calmes, c'est un bas de laine caressé par des gardiens du temple sans joie, qui cultivent, solitaires, la nostalgie et la fidélité dans un monde qu'ils exècrent. Dans les périodes de crise, d'insécurité, d'instabilité, le patrimoine d'idées reçues et de haines recuites sert à nouveau » (p. 14). L'originalité du lepénisme, dernier rejeton d'une vieille lignée, est qu'il réussit pour la première fois à fédérer dans un même mouvement toutes les composantes de cette famille politique, des lefebvristes aux antigauillistes en passant par les intégristes et les poujadistes. Elles se retrouvent dans un même culte du chef et de l'homme providentiel, un même goût de l'ordre, la peur de la modernité, la haine de l'autre et particulièrement du juif. Elles se sont, jusqu'à présent, heurtées aux mêmes limites qui tiennent à la diffusion de « l'esprit républicain » à travers toutes les couches, toutes les institutions du pays, y compris l'armée, l'appareil d'Etat et l'Eglise.

Pour comprendre la séduction toujours actuelle de ce discours extrémiste, c'est à une lecture psychanalytique des textes de ses principaux penseurs, de l'affaire Dreyfus à la Libération, que nous invite J.-L. Maisonneuve. S'appuyant sur des citations de Charles Maurras, Robert Brasillach, Lucien Rebatet, Pierre Gaxotte, Léon Daudet, Jacques Bainville, il interprète leur commune exaltation de l'ordre naturel, leur nostalgie d'un âge d'or, leur pessimisme comme nostalgie de la petite enfance et désir de revenir dans le ventre maternel dont la terre, la patrie, la race ne sont que des substituts. L'histoire familiale de Robert Brasillach et de Charles Maurras lui en suggère l'explication. Dans les deux cas, l'absence de père et l'omniprésence de la mère nourrissent un fantasme œdipien refoulé. La thèse centrale de l'ouvrage est que « la bascule vers les solutions extrémistes du nationalisme ou du fascisme tient à la "faute imaginaire" qu'un petit garçon se reproche d'avoir commise, parce que son père n'était pas assez présent pour faire obstacle à son désir d'inceste » (p. 79). L'obsession récurrente de viol, de pénétration, d'envahissement de la mère-patrie reflèterait, chez les auteurs cités, leur propre désir d'inceste refoulé, qu'ils projeteraient sur l'autre, l'étranger, le juif, tandis que leur quête sans fin d'un père-dictateur traduirait leur recherche du pardon pour une faute qu'ils

1. Sur la réalité et les limites d'un fascisme à la française, l'ouvrage de référence est celui de Pierre Milza, *Fascisme français. Passé et présent*, Paris, Flammarion, 1987, 463 p.

n'ont pas commise. L'enfance heureuse du général de Gaulle, dans une famille unie, où le père aimé et admiré constitue «un obstacle salutaire au désir d'inceste de Charles-Oedipe», et débouchant sur un tout autre nationalisme, fournit à l'auteur un contre-exemple éclatant. On peut, avec Karl Popper, considérer que la psychanalyse n'est pas une science parce qu'elle n'est pas réfutable, et trouver périlleux le passage de l'interprétation individuelle à l'interprétation collective d'un phénomène aussi complexe que l'extrémisme de droite. Il n'en demeure pas moins que l'auteur éclaire d'un jour nouveau la rivalité entre le maréchal Pétain et le général de Gaulle, la dévotion de l'extrême droite à la Vierge Marie ou son culte de La Pucelle. Il est bien dommage qu'il n'ait pas convié sur son divan un Jean-Marie Le Pen, privé de père par l'explosion d'une mine à l'âge de 14 ans, élevé par sa mère et porteur, si l'on en juge d'après ses discours, des mêmes obsessions que celles qui sont analysées dans cet ouvrage¹.

La sous-société nationale-frontiste

G. Birenbaum, pour sa part, se refuse à retracer les filiations du lepénisme et jouer à ce qu'il appelle le «jeu des sept familles» (p. 22). D'abord, parce que la filiation d'une organisation ne résulte pas de la simple sommation des passés individuels de ses membres; ensuite, parce que cette filiation «est une arme politique que l'héritier peut retourner à son avantage» (p. 24) pour se valoriser et marquer sa différence. C'est ce que montre un chapitre introductif consacré au système complexe de relations qui s'est établi entre les intellectuels, les médias et le Front national, et à la manière dont ce dernier récupère à son profit les analyses comme les attaques dont il est l'objet. L'auteur se propose plutôt d'étudier, de 1984 à 1991, le processus d'institutionnalisation du Front national et sa transformation en parti politique. Pendant six ans, il a systématiquement dépouillé sa presse, interviewé ses dirigeants, analysé leurs prises de position. La première partie, chronologique, rappelle les principales étapes de son développement, rythmé par les échéances électorales et les petites phrases de son leader, restituées in extenso et dans leur contexte. La seconde décortique les composantes du «système Le Pen»: un leader charismatique et quasi incontesté, un appareil fermement restructuré et étoffé par ses deux derniers secrétaires généraux, une presse «amie» active et diversifiée (*Présent, Minute, Le Choc du mois, National Hebdo*, etc.) et tout un réseau de cercles chargés d'étendre l'influence du Front national dans les diverses couches de la société, jeunes, chefs d'entreprise, militaires, femmes, agriculteurs, et même au sein de la communauté juive. Il faut y ajouter le réseau très actif des associations catholiques, sous la houlette de Bernard Antony, fondateur des comités Chrétienté-Solidarité et de l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne². Par ailleurs, sur le modèle du Parti communiste, un effort particulier a été fait pour séduire les intellectuels, sollicités pour siéger au conseil scientifique du Front national (1989) ou collaborer à la revue *Identité*. Le parti lepéniste a également su développer une convivialité spécifique, avec ses commémorations (fête des Bleu Blanc Rouge, fête de Jeanne d'Arc, défilé du 1^{er} mai) et ses journées culturelles. Mais plus que la présence d'intellectuels de «second rang», cherchant au sein du parti à «pallier une ascension sociale avortée» (p. 219), plus que ses cercles aux effectifs souvent squelettiques, l'arme la plus efficace dont dispose le Front national, aux yeux de l'auteur, est celle des mots. Sous l'impulsion de la délégation générale, animée par Bruno Mégret, il s'est forgé un argumentaire, un style, un langage pro-

1. Sur l'enfance et la vie du leader du Front national, voir le dossier très complet réalisé par *Le Canard enchaîné, Le Pen, le vrai*, Paris, Les Dossiers du Canard, 1992, 98 p.

2. Voir le dossier établi à ce sujet par la revue *Golias*, «Le retour des croisés», 27-28, automne 1991, 282p.

pre. « En inventant un vocabulaire, des expressions, des tournures de phrase, des formulations et un parler, il a imposé ses théories non seulement à ses sympathisants, mais aussi, subrepticement, sans que l'on en prenne conscience, à l'ensemble du monde politique » (p. 310).

E. Plenel et A. Rollat furent parmi les premiers, dans *L'effet Le Pen*, à prendre la juste mesure des événements de Dreux. Le temps leur a donné raison. Dans un livre rassemblant les principaux articles et interviews du *Monde* consacrés au Front national, ils font le bilan des dix années écoulées. On y trouvera un condensé de l'histoire du parti et de ses dirigeants, le point sur l'organisation, son idéologie, ses financements¹. C'est aussi un témoignage précieux sur la manière dont la classe politique dans son ensemble a sous-estimé l'importance du phénomène et contribué, par le jeu des alliances électorales, une réforme du mode de scrutin ou des surenchères sur le thème de l'immigration, à la progression du FN. Son succès même a suscité en retour une prise de conscience de l'opinion, et une contre-mobilisation dont ils décrivent les étapes, des premières actions des SCALP (Sections carrément anti-Le Pen) et de la petite main de SOS-Racisme aux grandes manifestations de 1992. Mais ces dénonciations et ces protestations paraissent sans effet sur la vague lepéniste, qui reflète une crise sociale et politique profonde², face à laquelle les auteurs ne voient d'autre solution que de réinventer les valeurs de la « République menacée ».

La famille élargie

On ne saurait réduire l'extrême droite au Front national, même si ce dernier y occupe aujourd'hui une position quasi hégémonique sur le plan électoral. L'ouvrage de J.-Y. Camus et de R. Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, fait prendre conscience de l'étendue et de la complexité de cette famille politique. C'est l'aboutissement de plusieurs années de recherches bibliographiques, d'enquêtes de terrain, de correspondance avec quelques centaines de mouvements et d'organes de presse, financées grâce au concours du B'nai B'rith de France. Des druides aux rapatriés en passant par les agences matrimoniales intégristes et les ligues anti-avortement, leur livre dresse un inventaire à la Prévert incluant la plus petite organisation, le moindre fanzine.

La première partie présente rapidement quelques courants idéologiques de l'extrême droite, tels que l'intégrisme, le négationnisme, le néo-nazisme, le légitimisme ou la Nouvelle droite. La seconde rappelle des mouvements et des publications marquantes, aujourd'hui disparus (Europe-Action, Occident, Parti des forces nouvelles, etc.). La troisième présente les biographies de quelques personnalités choisies en raison de leur rôle intellectuel ou militant. Les autres parties présentent successivement les mouvements politiques et leurs publications, les structures associatives, les maisons d'édition, les journaux et publications indépendants. Un index général permet de repérer aisément tout ce qui a trait à l'organisation, la personnalité ou la publication recherchées. Au hasard des entrées se reconstituent les itinéraires politiques des dirigeants du Front national, de la collaboration à l'OAS en passant par le poujadisme. Les contradictions entre européistes et atlantistes, élitistes et populistes, paganistes et intégristes apparaissent au grand jour. Et des passerelles inattendues se dessinent d'un courant à l'autre. L'ensemble constitue un instrument de travail unique en son genre pour qui s'intéresse à l'extrême droite française contemporaine, dont on regrettera seulement qu'il accorde plus de place à la description qu'à l'analyse.

1. L'enquête de Blandine Hennion (*Le Front national, l'argent et l'establishment*, Paris, La Découverte, 1992, 263 p.) n'apporte guère d'informations supplémentaires.

2. Pour une analyse de la crise – crise du mouvement ouvrier, du bloc hégémonique, de l'Etat-nation et crise culturelle – en termes marxistes, voir Alain Bihr, *Pour en finir avec Le Front national*, Paris, Syros, 1992, 284 p.

Le livre de R. Monzat, *Enquêtes sur la droite extrême*, complète ce tableau par une description de «la droite subversive», dans le dessein de nous faire «pénétrer une zone d'ombre, grouillante de vie, à la charnière des services secrets, des groupes d'extrême droite et des partis "républicains"» (p. 11). Une première partie décrit les engagements armés de ses mercenaires en Birmanie, au Liban, aux Comores ou en Croatie, et le rôle de la Guilde du raid. La seconde analyse les relations entre services secrets et droite subversive en Europe dans le cadre d'une «stratégie de la tension». La troisième se penche sur l'originalité de sa culture politique, marquée par l'ésotérisme et une obsession du complot, culminant dans les thèses négationnistes. Elle analyse également ses stratégies de dissimulation, de récupération ou d'infiltration, à travers ses liens avec Action directe ou les réseaux iraniens, ou encore l'éclectisme idéologique du GRECE¹. La quatrième partie porte sur ses relations avec la droite républicaine, avec le POÉ et surtout avec le Front national, fédérateur de ces droites par ailleurs si antagoniques. Ce genre d'enquête a ses limites, liées au manque de fiabilité des sources, aux risques de désinformation et à la difficulté d'apprécier l'influence réelle de ces groupements. Elle témoigne de la même vision conspirationniste de l'histoire que ses informateurs. Elle livre néanmoins une lecture originale de l'histoire récente du FN, analysant la subite irakophilie de Jean-Marie Le Pen ou de ses dérapages antisémites comme autant de concessions à ses fractions les plus dures. Elle souligne les dangers qui résident dans cette interpénétration, dès lors que cette droite extrême dépasse le stade groupusculaire et prend son autonomie, tant à l'égard des divers appareils d'Etat que de la droite républicaine.

Au-delà de l'Hexagone

L'essor parallèle à travers l'Europe de partis nationalistes et xénophobes n'a pas suscité en France de réflexion comparative, à l'exception du livre pionnier d'Anne-Marie Duranton-Crabol². Les principaux travaux sont en langue anglaise et c'est des Etats-Unis que vient la dernière étude en date, *Encounters with the contemporary radical right*. Ouvrage collectif, sous la direction de Peter Merkl et Leonard Weinberg³, il se propose d'étudier les partis politiques relevant de l'extrémisme ou du radicalisme de droite, défini, dans le prolongement des travaux de S.M. Lipset et E. Raab⁴, comme la propension à outrepasser les normes de la démocratie par la violence ou le refus du pluralisme. Son champ de recherche est ambitieux puisqu'il se propose de comparer les droites radicales telles qu'elles se sont développées non seulement en Europe mais aussi en Israël ou aux Etats-Unis. Trois contributions traitent de l'Europe de l'Ouest, consacrées à l'émergence du Front national en France (William Safran), aux trois vagues d'extrémisme qu'a connues l'Allemagne depuis la dernière guerre

1. Ce thème des connivences obsède également Thierry Maricourt, *Les nouvelles passerelles de l'extrême droite*, Paris, Manya, 1993, 260p. Sur la Nouvelle droite et son évolution idéologique récente, outre l'ouvrage d'Anne-Marie Duranton-Crabol, *Visages de la Nouvelle droite. Le GRECE et son histoire*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1988, 267p., l'étude la plus approfondie est celle de Pierre-André Taguieff, *Sur la Nouvelle droite. Jalons d'une analyse critique*, Paris, Descartes et Cie, 1994, 426 p. Faut-il assimiler «Nouvelle» droite et «extrême» droite? C'est un autre débat que nous n'aborderons pas ici.

2. Anne-Marie Duranton-Crabol, *L'Europe de l'extrême droite. De 1945 à nos jours*, Bruxelles, Complexe, 1991, 221 p. Voir également la littérature militante des organisations antiracistes, très bien documentée, comme, par exemple, à l'initiative du groupe Reflex et préfacé par Maurice Rajsfus, *L'Europe en chemise brune*, Paris, Reflex, 1992, 160 p.

3. Peter Merkl, Leonard Weinberg (eds), *Encounters with the contemporary radical right*, Boulder, San Francisco, Oxford, Westview Press, 1993, 277 p.

4. Seymour Martin Lipset, Earl Raab, *The politics of unreason*, New York, Harper and Row, 1970, p. 3-31.

(Ekkart Zimmermann et Thomas Saalfeld) et à l'évolution idéologique du MSI (Piero Ignazi). Deux portent sur l'Europe de l'Est, à travers l'étude des courants néo-fascistes qui se développent dans la Roumanie de l'après-Ceausescu (Trond Gilberg), et celle de l'organisation antisémite russe Pamiat (Vladislav Krasnov). La droite radicale israélienne est principalement analysée à travers le Goush Emounim (Ehud Sprinzak). Les deux dernières contributions portent sur les droites radicales en Angleterre, à travers l'exemple du National Front (Stan Taylor), et aux Etats-Unis, où il s'agit principalement d'organisations liées au Ku Klux Klan, aux néo-nazis ou au mouvement religieux de l'Identité chrétienne (Leonard Weinberg). Une problématique commune, présentée en introduction, donne au livre son unité. Chaque contribution aborde son objet de la même manière, analysant tour à tour ses filiations idéologiques, les réseaux sociaux qui assurent la transmission et la diffusion de ses valeurs, et son inscription dans le système électoral et partisan. La conclusion, sous la plume de P. Merkl, élargit la comparaison à d'autres partis extrémistes, de l'Europe à l'Afrique du Sud en passant par le Japon. En plusieurs tableaux synthétiques, il souligne leurs spécificités comme leurs convergences. Les différences sont considérables d'un pays à l'autre, qu'il s'agisse du rapport des droites radicales à la religion, de leur recours à la violence ou des traditions nationales qu'elles perpétuent. Mais des traits communs apparaissent, ceux-là même que soulignait l'ouvrage précité de J.-L. Maisonneuve, comme leur pessimisme culturel et leur nostalgie d'un âge d'or. S'interrogeant sur leurs perspectives d'avenir, P. Merkl montre que paradoxalement l'effondrement du communisme leur profite. La disparition de leur principal adversaire leur ouvre un nouvel espace politique, à la fois parce qu'il incarnait l'antifascisme par excellence, parce qu'il défendait une vision universaliste de classe, négatrice des particularismes nationaux et ethniques, et parce qu'il canalisait la révolte des catégories les plus défavorisées, aujourd'hui tentées par une autre forme de radicalisme.

A la différence des ouvrages précédents, celui-ci a le grand mérite de tenter une définition opératoire de l'extrême droite, sans tomber pour autant dans l'essentialisme. Il rappelle opportunément que la frontière entre partis extrêmes et non extrêmes est ténue, que les idées et les hommes la traversent facilement et qu'on ne peut se contenter d'étudier les droites radicales sans prendre en compte la totalité du système idéologique et politique auquel elles appartiennent. Pour lors, si elles représentent un capital d'influence et une force de blocage indéniables dans tous les pays étudiés, elles n'ont pas les moyens d'arriver seules au pouvoir. C'est de l'intensité du « flirt » qu'engagent avec elles les partis en place que dépend, en dernier ressort, leur avenir.

Nonna MAYER
CNRS

Centre d'étude de la vie politique française
Fondation nationale des sciences politiques

HAMON (Léo) — *Vivre ses choix*. — Paris, Laffont, 1991. 23 cm, 556 p. (Collection Vécu)

Léo Hamon nous ayant quittés entre la parution de ce livre et la rédaction, trop tardive, de cette recension, on ne sera pas surpris qu'elle prenne de ce fait le tour, inhabituel pour un compte rendu, d'un hommage à la personnalité de l'auteur sans manquer pour autant aux usages du genre. Au reste, le livre s'y prête ; il y invite même puisque Léo Hamon y retrace son itinéraire et évoque une existence particulièrement pleine. J'avais lu ce livre dans les semaines qui suivirent sa publication : je l'ai repris récemment dans la perspective de ce compte rendu et j'en ai fait une lecture différente, en raison de la disparition de son auteur. Tous les livres ne supportent pas d'être ainsi lus par deux fois :